



HAL
open science

Le choc des images. A propos de la table-ronde "L'iconographie de la guerre au Proche-Orient ancien"

Pierre Lombard

► To cite this version:

Pierre Lombard. Le choc des images. A propos de la table-ronde "L'iconographie de la guerre au Proche-Orient ancien". 2013. halshs-01842476

HAL Id: halshs-01842476

<https://shs.hal.science/halshs-01842476>

Submitted on 20 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le choc des images. A propos de la table-ronde « L'iconographie de la guerre au Proche-Orient ancien », MOM, Lyon, décembre 2012

PAR PIERRE LOMBARD · PUBLIÉ 5 AVRIL 2013 · MIS À JOUR 17 DÉCEMBRE 2013

Cette table-ronde internationale, organisée par Laura Battini, s'est déroulée le 4 décembre 2012 à la Salle Joseph Reinach de la Maison de l'Orient. Elle a réuni une quinzaine de chercheurs français et étrangers, spécialistes ou intéressés par les questions iconographiques et iconologiques, autour de huit interventions sur les représentations de la guerre dans le monde oriental ancien. Cette journée s'est malheureusement tenue en l'absence de notre collègue organisatrice, qui n'avait pu se déplacer pour raisons de santé. Elle avait délégué son conjoint Pierre Villard, professeur des Universités, philologue, et également membre d'Archéorient, pour animer et conduire avec efficacité un débat qui fut à la fois riche et novateur.

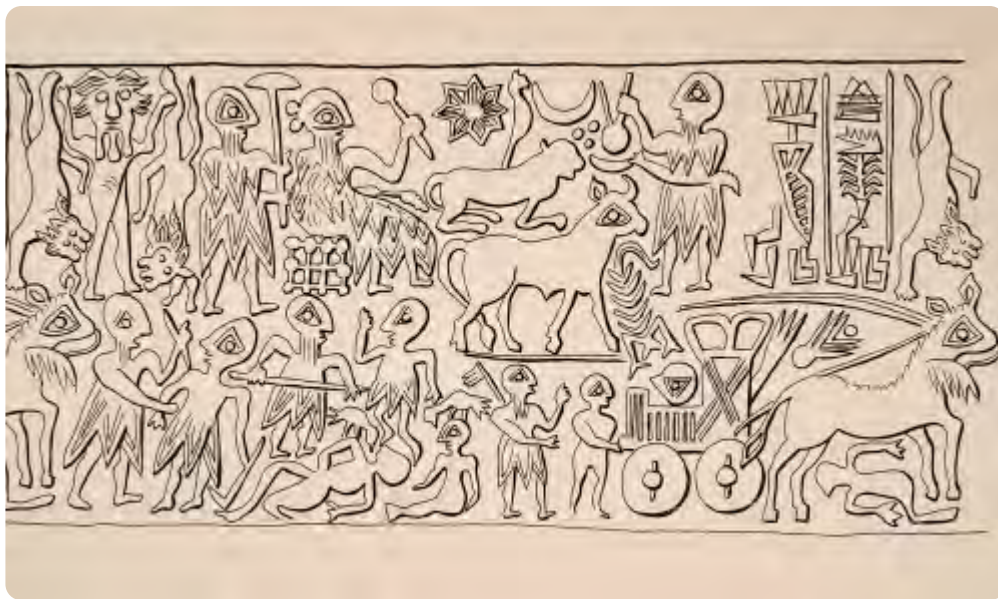
La guerre au Proche-Orient ? Presque un pléonasmе, malheureusement confirmé jusqu'à nos jours... Dans son célèbre opus qui berça notre génération d'étudiants, « Les civilisations de l'Orient ancien » (Arthaud, 1969), Jean Deshayes ne faisait-il pas déjà du thème martial le chapitre d'ouverture de sa section consacrée à « La civilisation », avant même d'aborder l'État, l'économie, la religion, les manifestations artistiques ou la simple vie quotidienne ? Pour l'historien, la guerre est une composante incontournable de notre domaine chrono-culturel, et nous nous rappelons combien J. Deshayes insistait sur le fait qu'au Proche-Orient de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer, elle « apparaissait moins comme une calamité dont il faut préserver le royaume que comme un devoir auquel les rois ne sauraient se dérober sans faire preuve de faiblesse ». Dès lors, il devient légitime de s'interroger et de débattre sur le sens des codes de représentation des scènes guerrières, essentiellement dans le monde syro-mésopotamien de ces périodes.

Première surprise : l'omniprésence affirmée de la guerre dans le quotidien des peuples du Proche-Orient



Scène de guerre, Ninive (R.D. Barnett et al., 1998, Sculptures from the Southwest Palace of Sennacherib at Nineveh, BMP, Londres : 434c)

ancien est peu, voire très peu, relayée par l'iconographie des aires et des phases chronologiques concernées. La période néo-assyrienne, certes, fait exception, et a été largement traitée durant cette journée (interventions de R. Dolce, L. Bachelot, A. Bagg, D. Nadali) ; ses représentations de faits de guerre ou de violences – souvent fameuses – abondent sur les bas-reliefs des palais royaux de Nimrud ou de Ninive. On se souvient évidemment des images d'étranges machines de guerre rassemblées par Teglath-Phalasar III ou Sargon II au pied des remparts des villes assiégées, ou encore du peu bucolique « Banquet sous la treille », où Assurbanipal et son épouse partagent un repas près de la tête coupée et suspendue du roi Teuman d'Elam... En revanche, à l'âge du Bronze, les images apparaissent moins fréquentes et se limitent surtout aux supports artistiques officiels (stèles de victoire et sceaux royaux notamment). Il est symptomatique de constater que plusieurs interventions (R. Dolce, D. Beyer) se sont appuyées sur les mêmes – et apparemment rares – documents des 3^e et 2^e millénaires avant J.-C., dont deux remarquables sceaux-cylindres d'Ishqi-Mari, roi de Mari, vers 2300 avant J.-C., plusieurs fois évoqués.



Sceau de Ishqi-Mari, roi de Mari (D. Beyer, dans KTEMA 29, 2004: 43, fig. 5a)

Pour l'âge du Bronze, l'intervention de B. Müller (UMR 7041, Nanterre), plus généralement tournée vers les représentations mariotes, tous types confondus, ou celle de D. Beyer (Université de Strasbourg), plus spécifiquement consacrée à la documentation sigillographique de la Ville II de Mari, ont clairement énoncé les éléments d'une problématique plus complexe qu'on pouvait le supposer. Ainsi, sur quelles bases définir une iconographie « guerrière » ? Les phases de profonds bouleversements généreraient-elles plus communément des représentations guerrières ? Celles apparaissant sur les sceaux (mais aussi sans doute sur d'autres supports) sont-elles des évocations généralistes ou renvoient-elles à des événements précis ? Existait-il une codification unique, peut-être symbolique (ennemi abattu et piétiné, adversaire transpercé par un trait ou une arme blanche, roi combattant sur son char, « roi victorieux »...), propre à ces images ou non ? Ces choix iconographiques permettent-ils vraiment de fixer la chronologie ? Il est clairement ressorti du débat que nombre de ces interrogations subsistent encore.

Les scènes guerrières du 1^{er} millénaire, essentiellement concentrées au sein du domaine néo-assyrien,

sont de fait plus riches et diversifiées. La forte cohérence entre descriptions textuelles et représentations iconographiques a été minutieusement analysée par A. Bagg (Université de Heidelberg) à partir du « catalogue des atrocités », pratiquées à grande échelle par les militaires néo-assyriens de Sennachérib ou d'Assurbanipal, pour ne citer qu'eux. Les pyramides de cadavres soigneusement édifiées, les collections de têtes humaines, les empalements, les dépeçages à vif, suivis d'une exposition des peaux des ennemis sur les remparts des villes conquises, et bien d'autres forfaits mentionnés dans les textes trouvent un écho direct dans les représentations en bas-relief. On retiendra qu'une intéressante question a été soulevée à l'occasion de cette dernière et passionnante présentation : qui, de fait, avait accès à ces grands panneaux visuels et pouvait donc bénéficier de cette imagerie souvent qualifiée de "propagande" ? La réponse tempère, semble-t-il, la notion même de réelle propagande : un public virtuel (les dieux) ou réel mais très restreint (le souverain, sa famille, les serviteurs, quelques dignitaires et diplomates)...



Dépôt de têtes coupées devant des scribes, Ninive (Barnett et al. 1998, pl. 195)

L'intervention la plus marquante a sans aucun doute été « Losing One's Head », par Rita Dolce (Université de Rome 3), devenue de toute évidence, depuis quelques années, « la » spécialiste de l'iconographie de la décapitation, plus particulièrement au Proche-Orient ancien. La récurrence des représentations de têtes coupées renforce encore la symbolique qu'elles incarnent. Le transport puis l'exposition d'une tête ennemie prouvent de façon certaine la mort de tel ou tel individu, encore plus significative et horrifiante lorsqu'un adversaire y reconnaît celle d'un familier ou d'un allié. L'analyse des sources iconographiques assyriennes, présentée en détail par notre collègue romaine, montre aussi qu'il existe une véritable typologie du traitement de ce qu'elle nomme des « objets de désir ». Tenues par leurs chevelures, les têtes sont transportées individuellement ou par « grappes », ou encore placées dans des sacs. Le ou les porteurs peuvent être de simples soldats de l'armée victorieuse, mais aussi parfois des prisonniers issus de l'élite ennemie, que l'on cherche à humilier par un tel acte. On remarque enfin que c'est le traitement collectif des têtes coupées qui s'impose dans de nombreuses scènes. Là encore, les données iconographiques sont en parfait accord avec les sources philologiques : on sait qu'à l'issue d'un épisode

guerrier, les pyramides de têtes (illustrées par plusieurs reliefs) servaient aussi bien à des fins statistiques, dûment enregistrées par des scribes, qu'à impressionner durablement l'ennemi.

L'auteur :

Pierre Lombard est Chargé de Recherche au CNRS.

Archéologue, il est le Directeur de la Mission Archéologique française à Bahreïn (Ministère des Affaires Étrangères)

UMR 5133 – Archéorient, MSH Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon.

Pour citer ce billet : LOMBARD P. 2013. Le choc des images. A propos de la table-ronde « L'iconographie de la guerre au Proche-Orient ancien », MOM, Lyon, décembre 2012, *ArchéOrient-Le Blog* (Hypotheses.org), 05 avril 2013. **[En ligne]** <http://archeorient.hypotheses.org/759>



Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.

Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre politique de confidentialité (mise à jour le 25 juin 2018).

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies. Fermer